8° Z
56660

Marcel Pagnol

ET LES ENSEIGNANTS

CDDP des Alpes Maritimes
CRDP de NICE

Suzanne MATYJA

Imprimerie du C.R.D.P. de NICE - B.P. 119 - 06 002 NICE CEDEX
Directeur de la publication: M. TIRAN
Copyright C.R.D.P. de NICE - 1988

"La loi du 11 Mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Alinéa 1er de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contre-façon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal."

664440

820

05/34

MARCEL PAGNOL

ET LES ENSEIGNANTS

Suzanne MATYJA

BROCHURE 060 B 2047
ISBN 2.86629-144- 1

56660

Microfiche même cote
S68436

DL-29121988-31758

Bleu Foncé
S

à ma mère

PREFACE

Marcel Pagnol et Jean Giono ont renouvelé la littérature provençale de la première moitié de notre siècle. Le second n'est guère sorti de sa région de prédilection. Pagnol a une démarche différente. D'emblée l'oeuvre majeure de ses débuts, TOPAZE, campe dans une autre dimension: les personnages et l'action auraient pu se situer dans n'importe quelle ville de province. C'est en vieillisant qu'il s'épanouit dans les paysages de son enfance.

Par un effet de même nature, il met en scène, d'abord, les personnages de son univers, les enseignants de TOPAZE dont le type est universel, pour s'en éloigner progressivement et retrouver les hommes qui peuplent son Midi.

Au delà des portraits, de la typologie, du système de relation entre les enseignants ou avec leur environnement, c'est ce parcours que nous fait découvrir Mademoiselle Suzanne Matyja, elle-même institutrice comme le père de Pagnol.

Ce qu'elle démonte patiemment, ce qu'elle dévoile, c'est la vie d'hommes et de femmes pleins de santé qui peuplent l'univers familial et littéraire de Pagnol, leur optimisme, leur goût de vivre, leur générosité masquée par le trait pittoresque. L'optimisme n'est-elle pas la qualité première que doit avoir tout enseignant?

En publiant cette recherche, le Centre Départemental de Documentation Pédagogique des Alpes-Maritimes fait le pari que le monde enseignant intéresse d'abord les enseignants et que la littérature du Midi est là, bien vivante.

Pagnol nous donne deux lecons, l'une d'orthographe et elle nous concerne tous, l'autre de morale individuelle et sociale. Tous ses héros sont guidés par des règles qui régissent leurs activités d'hommes responsables. Pagnol humain, généreux, optimiste: où a-t-il puisé cette conception de l'homme sinon chez son père instituteur.

L'Inspecteur d'Académie
Directeur des Services Départementaux
de l'Education Nationale.
A. GROSSETETE

Je remercie tous ceux qui par leurs encouragements et par leur concours ont permis la réalisation de ce livre et en particulier :

- Monsieur André GROSSETETE, Inspecteur d'Académie

- Monsieur André DASPRE (Faculté des Lettres de Nice)

- Monsieur Paul CASTELA (Chef de Département à la Faculté des Lettres de Nice

- L'Association Amicale des Anciens Elèves du Lycée Masséna et son président Monsieur René ASSO.

- Monsieur Daniel LAMBINET, Proviseur du Lycée Masséna

- Monsieur Jean VEYER, Directeur d'E.N. honoraire, président de l'Associa tion des Amis de Marcel Pagnol

- Monsieur Gérard CAMOUS, Directeur du CDDP 06

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Madame Marcel PAGNOL et à Monsieur René PAGNOL, frère de Marcel PAGNOL, qui ont mis à ma disposition avec beaucoup d'amabilité les photographies illustrant ce livre.

Suzanne MATIJA

INTRODUCTION

Si j'ai choisi d'étudier le personnage de l'enseignant dans l'oeuvre de Marcel Pagnol, c'est avant tout pour des raisons personnelles. Pourquoi Pagnol? Parce que c'est un auteur dont les livres ont fait mes délices depuis bien des années: dès l'âge de huit ou neuf ans, j'appréciais son amour pour la terre provençale, et je partageais les émotions des personnages de ***La Gloire de mon Père*** ou du ***Château de ma Mère***; par la suite, j'ai découvert d'autres de ses oeuvres, que j'ai continué à lire ou à relire avec un plaisir toujours égal. Or, dans les ***Souvenirs d'Enfance***, un lieu et un personnage dominent: la Provence, et Joseph Pagnol l'instituteur.

Lorsque j'ai voulu entreprendre une maîtrise de Lettres Modernes, j'étais élève-institutrice: j'ai mené mes études en faculté parallèlement à ma formation à l'Ecole Normale de Nice. Le choix du sujet a donc été évident: fille d'institutrice, institutrice moi-même, j'ai trouvé normal de consacrer ce travail de recherche à un auteur que j'aimais depuis longtemps, et qui accordait dans ses oeuvres une si grande place aux représentants du métier que j'exerce.

D'autre part, il m'a semblé que cette recherche n'était pas dépourvue d'intérêt littéraire, ou du moins qu'elle avait le mérite de l'originalité: Marcel Pagnol est un auteur dramatique, un cinéaste, un mémorialiste et un romancier apprécié par un très large public, mais malgré sa grande popularité - ou peut-être à cause d'elle? - son oeuvre littéraire n'avait jusqu'à présent guère fait l'objet d'ouvrages de critique, ou de travaux universitaires.

L'étude à laquelle je me suis livrée porte sur l'ensemble de l'oeuvre de Pagnol. Car, si tout le monde a plus ou moins entendu parler de Topaze ou de Joseph Pagnol, il n'y a pourtant pas que ***Topaze*** ou les ***Souvenirs d'Enfance*** qui mettent en scène des personnages d'enseignants, bien au contraire. Parmi les nombreux livres de Pagnol, c'est plutôt ceux où il n'est pas question d'enseignant qui font figure d'exceptions. Si l'on ne tient pas compte des essais

historiques (***Le Masque de Fer, Le Secret du Masque de*** **Fer**), ou critiques (***Notes sur le Rire, Critique des Critiques***) ou de ses discours (***Discours de réception à l'Académie Française***), Marcel Pagnol a écrit vingt-neuf ouvrages. Ce nombre comprend des textes de films, des pièces de théâtre, des romans ou des souvenirs, et ce qu'on peut aussi compter comme un livre à part entière: l'ensemble des préfaces qu'il avait rédigées, et qui ont été regroupées sous le titre de ***Confidences.*** Sur ces vingt-neuf ouvrages, vingt et un évoquent au moins un personnage d'enseignant. Dans seize d'entre eux, des instituteurs ou des professeurs jouent un rôle plus ou moins important; dans cinq autres, l'enseignant y est simplement évoqué par un autre personnage. Donc, dans près des trois quarts des oeuvres de Pagnol, l'enseignant est présent.

C'est un instituteur ou un professeur qui est le personnage principal de sept livres sur vingt-neuf. Près d'un quart de la production littéraire de Pagnol est donc consacré à la mise en vedette d'un membre de l'enseignement. On arrive au nombre énorme de soixante-dix-neuf personnages bien distincts qui sont écrits, évoqués ou entrevus. Dans ce nombre, ceux d'entre eux qui réapparaissent dans plusieurs livres ne sont comptés qu'une fois. Mais on compte Marcel Pagnol lui-même, qui évoque à plusieurs reprises son propre personnage dans ***Confidences***; par contre, les personnages auxquels il est fait allusion, non d'une façon individuelle, mais par un terme collectif - comme quand Pagnol parle de ses «collègues de Condorcet» - ne sont pas comptabilisés. Quoi qu'il en soit, ce nombre est impressionnant, même si certains de ces soixante-dix-neuf personnages ne sont que cités: quinze qui sont juste évoqués par l'un des personnages, ou par le narrateur, ne participent nullement à l'action et n'interviennent même pas au titre de figurants.

Le nombre de femmes est très faible: huit seulement. Ces soixante-dix-neuf personnages peuvent se répartir dans différentes catégories. Dans l'enseignement public primaire, on compte vingt-deux instituteurs - dont trois femmes - deux directrices et un directeur d'école. Pour les lycées, on trouve vingt-huit professeurs et maîtres d'études - parmi eux, une seule femme -, et quatre surveillants. Les professeurs d'université sont au nombre de quatre - dont un Doyen de Faculté. Les personnels de direction sont représentés par trois surveillants généraux, trois censeurs, deux proviseurs de lycée, ainsi qu'un directeur d'Ecole Normale. La pension Muche de ***Topaze,*** représente l'ensei-

gnement privé, avec cinq professeurs - dont une femme - et un directeur. Il faut mentionner également trois «artistes»: le musicien Franz Schubert, qui fut maître d'école, (*La Belle Meunière*), Mme Cassignol, professeur de piano, (*Le Temps des Secrets*), et Victor Périssol, ancien ténor et professeur au Conservatoire de Marseille (*Manon des Sources*).

Même si, numériquement, les instituteurs ne sont pas majoritaires sur l'ensemble des enseignants, leurs rôles sont plus importants et plus développés que ceux des professeurs.

Pour ce qui est des premiers rôles, la répartition semble équitable entre les diverses catégories d'enseignants: un professeur de Faculté (*Jazz*), un répétiteur de lycée (*Merlusse*), un enseignant de l'école privée (*Topaze*), et deux maîtres d'école, Franz Schubert (*La Belle Meunière*) et Joseph Pagnol (*La Gloire de mon Père, Le Château de ma Mère, Le Temps des Secrets*). Mais, parmi les rôles secondaires, les plus importants sont uniquement dévolus à des instituteurs; sans être le personnage principal, l'instituteur a un rôle de tout premier plan dans *Jofroi*, *La Femme du Boulanger*, *Manon des Sources*, et Joseph Pagnol est la vedette d'un des chapitres du *Temps des Amours*. L'instituteur a un rôle secondaire de moyenne importance dans *Cigalon* et dans les *Marchands de Gloire*; pour les professeurs, c'est le cas du Doyen et de Stépanovitch dans *Jazz*. Tous les autres personnages n'apparaissent que de façon épisodique et n'interviennent en général pas plus d'une fois dans chaque ouvrage. C'est le cas des très nombreux professeurs de lycée que Pagnol dépeint dans le *Temps des Secrets* et le *Temps des Amours;* même s'il consacre à chacun d'eux quelques lignes ou quelques pages, on ne les voit pas participer de façon continue à l'action, mais s'illustrer dans un épisode particulier.

Tous les types d'enseignants sont mis en scène, de l'institutrice de section enfantine au Doyen de Faculté. Bon nombre de ces enseignants évoluent d'ailleurs dans le milieu scolaire et l'ensemble des établissements d'enseignement est décrit dans l'oeuvre de Pagnol, de l'école primaire rurale à classe unique jusqu'à la Faculté, en passant par les écoles communales de ville, les cours supérieurs, les lycées et les écoles normales.

Pourquoi Pagnol a-t-il donc accordé une si grande place au monde de l'enseignement? C'est qu'il en est lui-même issu, et qu'il a baigné dans ce milieu

Marcel Pagnol en classe de 3 ème au Lycée de Marseille

Détail de la photo de classe de 3 ème: Marcel Pagnol et son ami Albert Cohen

pendant les trente premières années de sa vie. Déjà son grand-père paternel tenait à ce que ses enfants deviennent des instituteurs: ce travailleur manuel - il est tailleur de pierres - voulait pour eux l'instruction dont il avait été privé et *«il se «saigna» donc «aux quatre veines», pour établir ses six enfants dans l'enseignement»* (1).

Le père de Marcel Pagnol, Joseph, est donc un instituteur issu de l'Ecole Normale d'Aix-en-Provence, où il fut élève de 1885 à 1888. En poste à Aubagne - c'est là que naît Marcel en 1895 - il passe ensuite à Saint-Loup en 1897, puis à Marseille en 1900. Marcel Pagnol fait connaissance avec l'école bien avant l'âge de la scolarité obligatoire, puisqu'à trois ans, sa mère l'emmène dans la classe de Joseph à l'école de Saint-Loup, lorsqu'elle doit aller au marché: c'est à cette occasion que le jeune Marcel apprend à lire, car son père dirige une classe de cours préparatoire. A Marseille, Marcel Pagnol est élève de l'école du Chemin des Chartreux, où exerce son père. Lorsque sa femme meurt en 1909, Joseph Pagnol abandonna pendant quelques années l'enseignement public: de 1912 à 1918, il donne des cours dans divers établissements d'enseignement privé à Marseille, qui ressemblent peut-être à la pension Muche. Il termine sa carrière dans un des meilleurs postes qu'un instituteur pouvait espérer: directeur déchargé de classe à l'école de la rue Sainte-Pauline, l'une des plus importantes de Marseille. A onze ans, boursier, Marcel Pagnol entre au lycée Thiers à Marseille, où il poursuit sa scolarité de la classe de sixième jusqu'à celle de Rhétorique Supérieure. Il ne reste qu'un an en Khâgne et quitte le lycée en 1914. Il termine ses études à Montpellier et obtient une licence d'Anglais. Il a donc fait des études classiques particulièrement solides et sérieuses, même si sa formation scientifique de départ a par ailleurs été négligée, comme il est d'usage dans les classes pour «littéraires»:

> *«J'ai reçu une instruction littéraire, j'ai fait mes «humanités», comme tout le monde. C'est-à-dire qu'à vingt-cinq ans je possédais un certain nombre de diplômes universitaires, je pouvais lire dans le texte Homère, Virgile, Goethe et Shakespeare. Mais je croyais en toute bonne foi, que le carré de trois, c'était six» (2).*

Cela ne l'empêchera pas, quelques années plus tard, de se plonger dans des livres de physique, et de devenir un fervent de science, de technologie et de mécanique: il sera toute sa vie un passionné de recherche, réalisant des

inventions originales et s'efforçant de découvrir le secret du mouvement perpétuel. Quoi qu'il en soit, à vingt ans, Marcel Pagnol choisit la voie à laquelle l'ont destiné le conditionnement familial et ses études: l'enseignement.

En 1915, il débute comme professeur d'Anglais au collège de Tarascon. En 1917, il exerce les mêmes fonctions au collège de Pamiers. En 1918, il est répétiteur au lycée d'Aix-en-Provence, et c'est là qu'il rencontre celle qui sera sa première femme: une jeune fonctionnaire, économe du lycée - ils n'auront pas d'enfants et divorceront assez vite -. C'est ensuite à Marseille, au lycée Saint-Charles, qu'il est répétiteur: il est alors un jeune professeur aux cheveux longs, qui porte la cape romantique, et auquel ses élèves ont donné le surnom de «Judex».

Comme il se plaît à le dire, c'est à la crise du logement que Marcel Pagnol doit sa nomination au lycée Condorcet, et surtout sa carrière, qui résulte de son installation à Paris:

> *«Avant la guerre de 14, le rêve des professeurs de province c'était de finir leur carrière dans une chaire de Concorcet.*
> *Après l'armistice, ceux qui méritaient cet honneur le refusèrent à regret, par crainte de coucher sous les ponts de Paris.*
> *C'est ainsi qu'en 1922, malgré mon jeune âge et l'insuffisance de mes titres, je fus nommé professeur adjoint d'Anglais dans cette cathédrale de l'Enseignement.J'y vins d'ailleurs par ordre, car j'avais d'abord refusé de quitter le lycée Saint-Charles de Marseille»*(3)

A Paris, il fréquente les milieux de la presse et du théâtre, il fait la connaissance de journalistes, d'acteurs, de directeurs de théâtre, ce qui lui ouvre des horizons insoupçonnés. C'est en collaboration avec Paul Nivoix qu'il écrit ses premières oeuvres dramatiques qui seront représentées: l'une est un vaudeville ***(Tonton)*** - genre qu'il jugea si indigne qu'il ne voulut pas le signer de son véritable nom - qui fut joué une vingtaine de fois; la seconde est ***Les Marchands de Gloire***, qui reçoit un excellent accueil de la critique, mais n'attire pas beaucoup de public en France. Marcel Pagnol écrit ensuite ***Jazz***, qui tient l'affiche durant cent dix représentations en 1926 et 1927. Ces premiers succès, et l'argent qu'ils lui rapportent, donnent à Marcel Pagnol l'envie et la possibilité de se consacrer uniquement à une carrière d'auteur dramatique.Il se

fait donc mettre en congé sans solde:

«En 1927, le Théâtre des Arts (...) jouait toujours ma seconde pièce, ***Jazz****, et le théâtre Guild de New-York, venait d'acheter les droits des* ***Marchands de Gloire****. J'avais devant moi un capital qui représentait cinq ans d'enseignement à Condorcet. Je demandais donc un congé qui me fut accordé, je décidais de vivre en ermite, et de travailler dix heures par jour pour le théâtre: c'était le moment ou jamais» (4).*

La suite est bien connue: ***Topaze*** est un très grand succès, ***Marius*** obtient un véritable triomphe, et il en est de même pour presque toutes les productions ultérieures de Marcel Pagnol. Celui-ci ne réintègre donc pas l'enseignement. Cependant, il ne démissionnera jamais, ce qui prouve son attachement au métier de professeur. Autre preuve de l'influence de ces années passées dans l'enseignement, lors de ses débuts d'auteur dramatique, il évalue toujours ses gains en «monnaie-Condorcet», c'est-à-dire qu'il cherche à savoir à combien de mois ou d'années de son salaire à Condorcet correspond l'argent qu'il gagne avec chaque pièce de théâtre. D'autre part, est-ce un hasard si Jacqueline Bouvier - qu'il épouse en 1945 et qui restera sa compagne jusqu'à la fin de ses jours - a comme lui un grand-père tailleur de pierres, mais aussi beaucoup d'instituteurs et d'institutrices dans sa famille?

Marcel Pagnol, qui connaissait donc bien tous les lieux et toutes les fonctions de l'enseignement, a dressé à travers l'ensemble de son oeuvre un portrait complet et souvent détaillé de tous les membres du corps enseignant. Il nous apporte des indications précises dans à peu près tous les domaines. Dans chaque catégorie de personnages - instituteurs, professeurs, enseignement public, enseignement privé... - on retrouve certains traits particuliers. Ce sont ces caractéristiques que je me suis efforcée de déterminer, en ordonnant les indications nombreuses et éparses que Pagnol nous fournit sur ses personnages. Nous verrons tout d'abord celles qui nous permettent de dresser un portrait tant physique que moral de chaque catégorie: âge, aspect physique, costume, caractéristiques morales et intellectuelles. Ensuite, c'est la vie personnelle de chaque type d'enseignant qui sera examinée: son origine - géographique et sociale -, sa situation familiale, l'éducation qu'il donne à ses propres enfants, sa vie affective, ses goûts et ses loisirs. Quand l'enseignant est représenté dans le milieu scolaire, sa vie professionnelle est décrite avec précision. Comment

est dépeint son lieu de travail, quels sont les contenus de l'enseignement qu'il prodigue? Quels sont ses rapports avec les élèves et les parents d'élèves, avec les collègues et la hiérarchie administrative? Comment se déroule la carrière d'un enseignant? Quelle a été sa formation? Quelles sont les motivations qui sont intervenues dans le choix de son métier, et les sentiments qu'il a à l'égard de sa profession quand il l'exerce? Enfin, la dernière partie de cette étude sera consacrée à la vie sociale des enseignants: leurs opinions politiques et religieuses, leur statut et leur rôle dans les villes et dans les villages, et leurs rapports avec des représentants de classes sociales ou de professions différentes.

On trouvera dans la bibliographie de la page 239 à la page 241, les références des ouvrages de Marcel Pagnol et l'indication des éditions utilisées dans ce travail.

TABLEAU RECAPITULATIF

ANNEES	OUVRAGES	ENSEIGNANTS	SEXE	TYPE			ROLE		
				inst	prof	surv	prin	sec	evoq
1926	Les marchands de Gloire	M. Grandel	M	+				+	
1927	Jazz	M. Blaise	M		+		+		
		Le Doyen	M		+			+	
		Stépanovitch	M		+			+	
		Palmer	M		+				+
		Rebizolette	M		+				+
1931	Topaze	Topaze	M		+		+		
		Muche	M		+			+	
		Tamise	M		+			+	
		Le Ribouchon	M			+		+	
		Melle Muche	F	+				+	
		Panicault	M		+			+	
1931	Marius								
1932	Fanny	La maîtresse d'école	F	+					+
1932	Pirouette	M. Pons	M		+				+
		Pituite	M			+			+
		Ferdy	M		+				+
1934	Jofroi	L'instituteur	M	+				+	
1935	Merlusse	Merlusse	M		+		+		
		Le Proviseur	M		+			+	
		Le Censeur	M		+			+	
		Le Surveillant général	M		+			+	
		Lupin	M		+			+	
		Delacre	M		+			+	
		3ème Répéti - teur	M		+			+	
		Cernin	M			+		+	
		Philippar	M		+			+	
		Ponthier	M			+		+	
1936	Cigalon	L'instituteur	M	+				+	
1937	César								
1937	Regain	L'instituteur de Banon	M	+					+

ANNEES	OUVRAGES	ENSEIGNANTS	SEXE	TYPE			ROLE		
				inst	prof	surv	prin	sec	évoq
1938	La Femme du Boulanger	L'instituteur	M	+				+	
1938	Le Schpountz								
1941	La Prière aux étoiles	Melle Reverdy	F		+			+	
1941	La Fille du Puisatier								
1946	Le Premier Amour								
1946	Naïs	L'instituteur	M	+					+
1947	Notes sur le Rire								
1948	La Belle Meunière	Frantz Schubert	M	+			+		
1949	Critique des Critiques								
1953	Angèle								
1953	Manon des Sources	Bernard Olivier	M	+				+	
		Victor Périssol	M		+			+	
		L'institutrice	F	+					+
1954	Trois Lettres de mon moulin								
1955	Judas	Les gens qui instruisent les autres							+
1956	Fabien	-							
1957	La Gloire de mon Père	Joseph Pagnol	M	+			+		
		Tante Marie	F	+				+	
		+ 4 autres		++					++
		frères et soeurs		++					++
		de J. Pagnol							
		Le Directeur d'E.N	M		+			+	
		Melle Guimard	F	+				+	
		Mr Arnaud	M	+				+	

ANNEES	OUVRAGES	ENSEIGNANTS	SEXE	TYPE			ROLE		
				inst	prof	surv	prin	sec	évoq
1957	Le Château de ma Mère	Joseph Pagnol	M	+			+		
		M. Laplane	M		+				+
		M. Sacoman	M		+				+
		M. Besson	M	+				+	
		M. Suzanne	M	+				+	
		M. Arnaud	M	+				+	
		M. Bonafé	M	+				+	
		M. Mortier	M	+				+	
		M. le Directeur	M	+				+	
		M. Vernet	M	+				+	
1959	Discours de reception à l'Académie Française de Marcel Achard et réponse de Marcel Pagnol								
1960	Le Temps des Secrets	Joseph Pagnol	M	+			+		
		Tante Fifi	F	+				+	
		Mme Cassignol	F		+			+	
		"Socrate"	M		+			+	
		"Pitzu"	M		+			+	
		"Pétunia"	M		+			+	
		M. Payre	M		+			+	
		"Tignasse"	M		+			+	
		"Poil d'Azur"	M			+		+	
		"Piquoiseau"	M			+		+	
		Surveillant gén. d'Internat	M		+			+	
		Surveillant gén. d'Externat	M		+			+	
		Censeur d'Inter.	M		+			+	
		Censeur d'Exter.	M		+			+	
		Le Proviseur	M		+			+	
1963	Jean de Florette	L'Institurice	F	+				+	
1973	Le Secret du Masque de Fer	Marcel Pagnol	M		+			+	

ANNEES	OUVRAGES	ENSEIGNANTS	SEXE	TYPE			ROLE		
				inst	prof	surv	prin	sec	évoq
1977	Le Temps des Amours	M. Bidard	M		+			+	
		M. Payre	M		+			+	
		"Socrate"	M		+			+	
		"Pitzu"	M		+			+	
		"Pétunia"	M		+			+	
		M. Michel	M		+			+	
		"Tignasse"	M		+			+	
		"Poil d'Azur"	M			+		+	
		"Funérailles"	M		+			+	
		Joseph Pagnol	M	+				+	
		"Zizi"	M		+			+	
		"Poetus"	M		+			+	
		Le Surveillant général	M		+			+	
		M. Cros	M		+			+	
		M. Oneto	M		+			+	
1981	Confidences	Les Professeurs de Condorcet			+				+
		Le Père de Robert	M	+			+		
		M. Leprat	M		+		+		
		Le Professeur d'histoire à la Faculté	M		+		+		
		Joseph Pagnol	M	+				+	
		Les collègues de J. Pagnol	M	+				+	
		Marcel Pagnol	M		+				+
		L'instituteur du "boulanger Amable"	M	+				+	
		Léon, le cuisinier	M		+			+	
			82 M 9 F	34	54	7	10	67	20

I - PRESENTATION DE L'ENSEIGNANT DANS SON OEUVRE

A - TRAITS PHYSIQUES

Marcel Pagnol se livre rarement à des descriptions longues et détaillées de ses personnages. C'est le plus souvent sous la forme d'indications scéniques qu'il nous dépeint à grands traits la figure de ceux-ci. En effet, la plupart de ses écrits sont avant tout des textes de films ou de pièces de théâtre. Les portraits y sont des croquis rapides, précis, qui brossent une silhouette, en mettant en valeur quelques détails significatifs. C'est donc par toute une série de descriptions courtes que Marcel Pagnol nous évoque des personnages d'enseignants variés, mais chez lesquels certains traits se retrouvent fréquemment.

A l'intérieur de chaque catégorie, celle des professeurs et celle des instituteurs, des similitudes apparaissent, ainsi que nous allons le voir en examinant les personnages de «professeurs», c'est-à-dire les représentants de l'enseignement secondaire et supérieur. Etudions d'abord l'enseignant du «secondaire», tel que Pagnol le met en scène dans ***Merlusse***, dans le ***Temps des Secrets*** et le ***Temps des Amours***, trois livres qui ont pour cadre le lycée de Marseille. Les professeurs de lycée décrits par Pagnol semblent pour la plupart âgés d'une cinquantaine d'années. Merlusse a «*cinquante ans, peut-être moins*» (5). Ses collègues répétiteurs ne sont pas très jeunes: Lupin est désigné comme «*le plus vieux des répétiteurs*» (6), Philippar a «*la cinquantaine*»(6), Delacre, par contre, a «*moins de quarante ans. Trente cinq si l'on veut*» (6). Qu'il soit personnage principal, comme Merlusse, ou personnage secondaire, qu'on voit peu, comme les collègues de celui-ci, le professeur est donc souvent un homme à la barbe et aux cheveux grisonnants. Merlusse a une «*barbe courte à peine grisonnante*» (7), Lupin a une «*petite barbe blanche*» (8); de même M. Galeazzi, le professeur de latin du jeune Marcel dans le ***Temps des Amours***, porte «*une barbe pointue, déjà blanchissante*» (9). M. le Surveillant Général a une «*barbiche en pointe sous une forte moustache poivre et sel*» (10). Barbe et moustache semblent les attributs presque indispensables des professeurs de l'époque: le censeur de l'externat porte une moustache «*longue et tombante, pareille à celle d'un Gaulois distingué*» (11). Pétunia, le professeur de mathématiques, a lui aussi une moustache «*noire, épaisse mais courte*» (12). Socrate,

le professeur de latin, a une «*belle barbe blonde, et vaguement ondulée*» (13). Nous verrons plus loin si cette caractéristique se retrouve dans l'autre catégorie, celle des instituteurs.

Examinons ensuite la stature et la corpulence de ces professeurs d'un certain âge, ils ont aussi, le plus souvent, un physique imposant. Merlusse est «*grand et fort, un peu épais*» (14); son aspect physique est d'autant plus effrayant qu'il porte une cicatrice: «*au coin de son oeil gauche, une cicatrice rouge descend sur sa joue*» (14). Philippar est décrit comme «*plutôt ventru et solennel*» (15). De celui qui est désigné par le titre de «*troisième répétiteur*», on nous dit qu'il est «*gros et souriant*» (16).

De même, dans le ***Temps des Secrets***, les professeurs ont quelquefois une stature imposante: «*un monsieur très distingué* (...) *il était très grand* (...) *il portait la tête haute, et ses yeux brillaient comme du verre*» (17); «*c'était un homme de grand volume. Sur des épaules épaisses, une figure grasse et rose*» (18).

Tous ne sont pas aussi impressionnants par leur carrure, mais ils ont toujours un aspect sévère qui vise à imposer le respect. Un professeur de petite taille impose moins le respect qu'un professeur grand et fort, semble-t-il: Marcel Pagnol ne nous dit-il pas de Pitzu, professeur d'Anglais «*petit, carré, très brun*» (19), qu'il est «*bien moins imposant*» (19) que Socrate, cet homme de «*grand volume*» dont nous venons de voir la description. Ce qui conduit parfois le professeur de petite taille à accentuer sa sévérité. Il en va ainsi pour Poetus, le professeur de latin: «*parce qu'il était de petite taille, il s'efforçait de paraître sévère, mais cette sévérité ne se manifestait que par des menaces articulées à mi-voix, d'une bouche légèrement tordue*» (20). Si la taille du professeur joue un certain rôle, son regard et sa voix ont une importance aussi grande. Certains ont une voix forte, un ton presque militaire. Ainsi, M. Payre, le maître d'étude, a «*une voix de commandement* (...) *sonore et cuivrée*» (21). La voix de Merlusse est «*forte et rugueuse*» (22). D'autres compensent la faiblesse de leur voix par une diction nette et sévère; on dit, au sujet de M. Galeazzi, professeur de latin: «*sa voix était faible mais nette, et son articulation détachait sévèrement chaque syllabe*» (23). Même si le professeur n'est pas très imposant par sa carrure, son aspect physique est toujours quelque peu impressionnant, voire inquiétant, à cause de son apparence particulièrement grave et

stricte. Sa prestance, son regard, en font un personnage qui inspire la crainte ou l'inquiétude. M. Payre *«portait la tête haute, et ses yeux noirs brillaient comme du verre»* (24). M. Verdot est un professeur de mathématiques *«au visage grave et triste», «on disait que nul ne l'avait vu sourire et on l'appelait Funérailles»* (25). M. Galeazzi, *«grand, maigre, légèrement voûté»*, a, lui aussi, une apparence un peu inquiétante: *«son regard gris bleuté sortait tout droit de ses yeux immobiles, des yeux de verre: pour regarder à droite ou à gauche, c'était sa tête qui pivotait, comme celle d'un phare»* (26). Le surveillant général de l'externat a également cet aspect glacial: il *«portait de longues moustaches cirées et pointues comme des aiguilles, avait des yeux de verre, une voix glaciale et des bottines à boutons étincelantes»* (27).

Ainsi, le professeur de lycée, par son physique et son maintien, apparaît, dans les oeuvres de Pagnol, comme un homme imposant, impressionnant; c'est un homme d'expérience, d'autorité, comme sa tenue et son âge le laissent supposer.

Nous allons maintenant voir quelle est la tenue vestimentaire qui s'associe à ce personnage. Elle est, elle aussi, stricte, conventionnelle. Les professeurs sont vêtus de gris ou de noir, comme il convient aux hommes sérieux de leur époque. Sur ce point, la mode masculine n'a d'ailleurs guère varié durant des années. Ils s'habillent donc de façon très traditionnelle, en rapport avec leur âge et leurs fonctions; mais font-ils preuve, dans leur tenue, d'une certaine recherche d'élégance, ou d'un souci quelconque d'être «à la mode»? Il semblerait de ce point de vue que les enseignants de lycée se partagent en deux catégories: certains font preuve d'un grand souci d'élégance, s'habillent avec luxe ou du moins avec recherche, d'autres s'habillent correctement, mais pauvrement, ce qui leur donne parfois un aspect presque négligé.

Ce sont souvent les supérieurs hiérarchiques qui font le plus preuve d'élégance. Un salaire plus élevé, mais surtout la nécessité pour eux d'être fréquemment au contact des parents d'élèves et des personnalités extérieures, expliquent que censeurs et proviseurs aient des vêtements le plus souvent luxueux et élégants. Nous avons souligné, plus haut, l'aspect impressionnant, le côté grave et sérieux des enseignants. Leur costume vient encore renforcer cet aspect. Si l'habit est luxueux, le personnage qui le porte apparaît comme encore plus lointain et plus redoutable aux yeux des élèves. La description du

proviseur du ***Temps des Secrets*** est à cet égard révélatrice:

«Son entrée fit grande impression. Il était immense, portait un chapeau de soie, un gilet blanc, et une longue redingote d'un noir brillant. Il avait une large barbe brune, et une loupe plantée dans un oeil» (28).

Il est également fort impressionnant, le proviseur de ***Merlusse:***

«... un homme sévère et sarcastique. Il est revêtu de noir, probablement en deuil, car il porte une cravate noire. Il n'est nullement ridicule mais d'une gravité réfrigérante» (29).

Toujours dans ***Merlusse,*** Pagnol nous dit que le censeur est *«d'une élégance recherchée. Jaquette, pantalons rayés, une perle à sa cravate, une chevalière au doigt»* (29). Cette élégance se retrouve chez le censeur du ***Temps des Secrets,*** aussi raffiné dans sa tenue que dans son aspect physique:

«Le censeur de l'externat était très grand, très mince, serré dans une jaquette gris perle, avec des guêtres blanches sur des souliers d'un jaune clair, comme sa moustache, qui était longue et tombante, pareille à celle d'un Gaulois distingué» (30).

Les surveillants généraux sont nettement moins élégants: ils s'habillent de façon correcte, pratique, et portent souvent une calotte, plus commode qu'un chapeau. Dans ***Merlusse,*** on nous dit que le surveillant général porte *«une jaquette défraîchie par un usage quotidien et une calotte de velours noir» (31).* Il en va de même dans le ***Temps des Secrets:***

«Il portait des lorgnons tremblants, rattachés à sa boutonnière par un cordonnet noir. Sur sa tête une calotte de velours gris de la même couleur que la jaquette» (32).

Les surveillants généraux, à cause de leurs fonctions, se déplacent beaucoup dans le lycée, ils sont vêtus de façon fonctionnelle plus qu'élégante.

«Celui de l'internat, sous sa calotte grise était sans cesse en croisière dans les couloirs comme une canonnière sur un fleuve colonial (...) Celui

de l'externat (...) repérait infailliblement les élèves mis à la porte des classes, et qui pour lui échapper, tournaient autour d'un pilier de la galerie, comme font les écureuils à la vue d'un chasseur» (33).

Certains professeurs et maîtres d'étude font preuve, comme censeurs et proviseurs, d'une assez grande recherche dans leur mise. Delacre est dépeint tout entier par une seule annotation: *«prétentions à l'élégance» (34); «son pardessus est de bonne coupe dans le genre sportif» (35),* nous dit Pagnol. M. Payre est présenté comme un *«monsieur très distingué»:*

«Il était très grand, et un riche pardessus beige était jeté sur ses épaules; il portait la tête haute (...) Il fit un pas vers nous en s'appuyant sur une canne noire à bout de caoutchouc» (36).

La richesse des vêtements, mais aussi les décorations que portent les professeurs, impressionnent fortement les élèves. Marcel Pagnol, fils d'instituteur, décrit ainsi son professeur de latin, M. Lepelletier («Socrate»):

«Il portait un veston noir. A sa boutonnière je vis luire un ruban violet. Les Palmes académiques! Espoir et rêve de mon père qui pensait les obtenir au jour de sa retraite» (37).

Il rapporte également cette réflexion d'un de ses condisciples, toujours à propos de Socrate:

«C'est un gros richard; un jeudi je l'ai vu sur le Prado dans une automobile à pétrole, avec un pardessus en peau d'ours» (38).

Mais les enseignants de Pagnol, ne font pas, pour la plupart, preuve d'un tel luxe dans leur tenue vestimentaire. Payre et Lepelletier sont les seuls dont Pagnol évoque le costume; de ses autres professeurs de lycée dans le ***Temps des Secrets*** et dans le ***Temps des Amours,*** il ne dit rien quant à leur tenue, ce qui nous la laisse supposer conventionnelle et sans particularité notable. Il est beaucoup plus question du costume dans ***Merlusse,*** où apparaissent nettement les catégories de personnages dont nous parlions plus haut: ceux qui se préoccupent de leur toilette et ceux qui la négligent. Nous avons déjà vu la description du censeur, fort élégant, ainsi que celle de Delacre, qui a lui aussi des prétentions

CONTES DES MONTS DE LA LUNE

Sélection de dix contes d'Afrique Orientale.

"Les Monts de la Lune"
c'est ainsi que les Romains désignaient
ces régions fabuleuses des sources du Nil,
ces royaumes mystérieux
où tant de légendes merveilleuses
trouvèrent leurs origines.
C'est au coeur des grands lacs,
au pied des volcans couverts de neige,
qu'ont été adaptés fidèlement
les dix contes ici sélectionnés.

SPECIAL 8-12 ans

Réf: 060 B 0723 / 140 pages / PRIX 49 F

ECOLES / COLLEGES
LYCEES
FORMATION CONTINUE

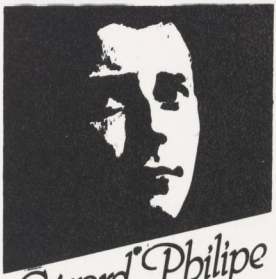
ECRIRE DE L'ECOLE A L'UNIVERSITE

(numéros 1 et 2 épuisés)
numéro 3

INVITES
Michel Grimaud;,
Michel Grisolia,
Louis Timbal-Duclaux;

Outil didactique et documentaire:
études, comptes rendus, actualité de l'écrit, entretiens, applications pédagogiques

N° 3 : Réf. 060 B 2034 / Prix 48F



Gérard Philipe

Evocation à travers divers témoignages de ses débuts, de sa carrière théâtrale, de ses loisirs.

Réf : O60 C 0653 / 1 Livret
+ 1 vidéogramme de 55 mn / PRIX: 400 F

Prix valables jusqu'au 15 juillet 1988

Ces ouvrages sont en vente au **CRDP de NICE**
B.P. 119 - 06002 NICE CEDEX

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre